

« Du désert à la terre promise »

Générique : Clarnival

Bruneau Jousellin

Bonjour,

Bienvenue à chacune et chacun qui vous joignez à nous pour ce culte en podcast, que vous soyez des habitué.e.s de ces célébrations, ou visiteurs, visiteuses occasionnel.le.s du site de l'Église du Musée de Bruxelles. Sentez-vous accueilli.e.s au nom de celui qui nous dépasse en tout.

Un mot d'abord. Le gouvernement fédéral belge a autorisé la reprise des célébrations religieuses in situ. Cependant, les conditions sont telles qu'il va nous falloir encore un peu de temps pour vérifier leur bonne mise en pratique et pouvoir rouvrir sans risque l'Église du Musée. Donc, encore un peu de patience. Cela viendra en son temps, nous vous en informerons le moment venu.

Le thème de notre célébration est tiré d'un passage du livre du Deutéronome, dans le Premier Testament, au chapitre 8. Nous le lisons dans quelques instants. Il y est question de la sortie d'Égypte, du peuple hébreu dans le désert durant quarante années, et puis de la terre promise, terre rêvée où coulent le lait et le miel. C'est si bon d'entrevoir cela après la vie en esclavage et le confinement dans le désert. Le désert, un lieu tellement autre dans la Bible qu'il y devient celui de tous les possibles, y compris de l'impossible qui n'est pas l'opposé des possibilités, mais une parmi les autres. Le lieu de la rencontre avec Dieu, avec soi-même aussi, ou de la non-rencontre avec Dieu ou avec soi-même. Je vous le dis, tout y est possible, la chose et son contraire.

En attendant, le peuple entend son guide, Moïse. Il peut se réjouir. Réjouissons-nous avec lui, dans les mots du psaume 147 revisité pour aujourd'hui.

Musique : *Sun, Moon and Stars* ; Loreena McKennitt

Dieu loué

Oui psalmodier pour Dieu

Beau magnifique ce psaume

Dieu Jérusalem

Rassemblement des exilés

Guérison des cœurs blessés, souffrances réparées

Les étoiles une par une par leur nom

Ô si grand Adonai

Sa puissance multiple et son intelligence sans nombre

*Merci à Dieu
Psaume vers notre Dieu*

Chante pour Dieu

*Bénédictions
Paix*

*Ses mots sur toute la terre
Si vite sa parole
Propagée*

*Et toi
Annonciateur de sa parole*

*Dieu loué
Oui psalmodier pour Dieu¹*

B.J.

Avant d'entendre le passage du Deutéronome, voici quelques précisions.

Ce livre est fondamental pour le Premier Testament. C'est en lui que se trouvent les versets qui vont devenir la confession de foi du peuple juif : « Shema Israël – Écoute Israël, le Seigneur est un ! »²

Il se présente comme un grand discours de Moïse au seuil de la terre promise – c'est d'ailleurs son titre en hébreu. Moïse parle, avec abondance. Ce sont ses dernières paroles puisque le livre se termine par le récit de la mort de Moïse qui ne mettra pas les pieds au-delà du Jourdain. Moïse dévoile son testament, il récapitule l'histoire, il fait la synthèse des événements passés, leur donne sens, ils en deviennent alors la voie pour ceux à venir. Regarder en arrière pour voir en avant, se remémorer pour entrevoir, tirer les leçons de ce qui a été pour pouvoir imaginer ce qui sera, être capable d'assumer l'ancien pour avancer vers le nouveau avec confiance... telle une utopie à construire, qui n'est pas irréalité, mais au contraire possibilité ouverte... je vous l'ai dit, tout est possible, même l'impossible.

Pas de résignation, la foi.

Pas de doute, l'espérance.

Lecture du livre du Deutéronome au chapitre 8.

François Thollon-Choquet

Moïse dit : Obéissez avec soin à tous les commandements que je vous donne aujourd'hui. Alors vous vivrez et vous deviendrez nombreux. Vous pourrez posséder le pays que le SEIGNEUR a promis à vos ancêtres.

¹ Psaume 147, adaptation Bruneau Jousselein

² Dt 6, 4

Souvenez-vous de tout le chemin que le SEIGNEUR votre Dieu vous a fait parcourir pendant 40 ans dans le désert. Il vous a fait connaître des difficultés pour voir ce que vous valiez. Il voulait savoir ainsi ce que vous aviez dans le cœur et si vous vouliez respecter ses commandements, oui ou non.

Il vous a donc fait connaître des difficultés et il vous a fait souffrir la faim. Ensuite il vous a donné la manne à manger. Vous et vos ancêtres, vous ne connaissiez pas cette nourriture. De cette façon, le SEIGNEUR vous a montré une chose : le pain ne suffit pas à faire vivre l'homme. Celui-ci a besoin aussi de toutes les paroles qui sortent de la bouche de Dieu.

Moïse dit : Maintenant le SEIGNEUR votre Dieu va vous faire entrer dans un bon pays. C'est un pays où il y a beaucoup de torrents et de sources. L'eau qui sort des profondeurs de la terre coule dans la plaine et la montagne.

C'est un pays où poussent le blé et l'orge, les vignes, les figuiers et les grenadiers. C'est un pays où il y a beaucoup d'huile d'olive et de miel.

N'oubliez pas le SEIGNEUR votre Dieu. C'est lui qui vous a fait sortir d'Égypte, où vous étiez esclaves.

C'est lui qui vous a fait traverser le désert grand et terrible, plein de serpents venimeux et de scorpions. Dans cette terre complètement sèche où on meurt de soif, le SEIGNEUR a fait sortir pour vous de l'eau du rocher le plus dur.

Dans ce désert, il vous a donné la manne, une nourriture que vos ancêtres ignoraient. Il vous a fait connaître des difficultés pour voir ce que vous valiez, et finalement pour vous faire du bien.

Attention ! Ne dites jamais dans votre cœur : « Nous sommes devenus riches par nous-mêmes, grâce à nos seules forces. »

Rappelez-vous : c'est le SEIGNEUR votre Dieu qui vous donne la force d'obtenir ces richesses. Et ainsi aujourd'hui encore, il respecte l'alliance qu'il a faite avec vos ancêtres.

Musique : Andante ; César Franck

B.J.

Traversée du désert, arrivée en terre promise...

Et si ce que nous venons de vivre pouvait être rapproché de ce que les hébreux ont vécu, à ce qui est raconté dans ce récit ?

Oh, effaçons tout de suite une lecture trop proche du texte. Je ne crois pas que la pandémie soit une épreuve envoyée par Dieu pour tester l'humanité. Ou alors – comme dirait l'autre – Dieu serait un salaud et il faudrait lui casser la gueule pour avoir accepté toutes ces morts. La Bible nous dit que depuis le déluge, Dieu a promis. Pourquoi reviendrait-il sur sa parole ? Non, une telle lecture est erronée. En plus, elle déchargerait l'humanité de ses responsabilités, et ça, ce n'est pas possible !

Néanmoins, la rupture radicale qui s'est opérée en très peu de temps – confinement, télétravail ou carrément plus de travail du tout – peut s'apparenter à une traversée du désert,

qui n'est pas encore finie, même si de plus en plus le désert semble de moins en moins oppressant... ce qui pourrait bien être un leurre.

Changement radical dans la manière de vivre, avec des faims et des soifs qui se découvrent et qui n'arrivent pas toujours à être assouvies ou étanchées : faim de contacts physiques, soif de contacts sociaux, par exemple.

Envie, beaucoup d'envies qui disent que l'on est encore en vie. Ça c'est bon, c'est même très bon.

Mais aussi frustrations, de ne pas pouvoir aller, venir, prendre un vieillard par la main, et avec lui récrire une chanson... Laisser mourir, se laisser mourir par manque d'envie. Ça, ce n'est pas beau, pas du tout.

Alors, j'ai demandé à quelques personnes de dire, de raconter leur traversée du désert.

D'abord, un couple, Adeline et Benjamin, j'ai béni leur mariage il n'y a pas si longtemps. Elle est infirmière, lui est kinésithérapeute. Du jour au lendemain, cabinets fermés, plus rien. Deux semaines de désert vide. Puis, l'hôpital qui les appelle : vous pouvez aider ? Ils sont réquisitionnés. Le désert devient plein, trop plein... et la mort qui est là, et des leçons de vie aussi. Écoutez...

Adeline Ségalen

Début avril, l'hôpital m'a appelée et m'a demandé si je voulais bien aider. Aider, pourquoi pas ? Mais pour faire quoi ? Aider pour de l'entraide, pour me rendre utile.

Aider m'a permis de relativiser la situation, relativiser le confinement, m'a permis de garder des contacts humains qui, je l'ai réalisé, sont indispensables pour moi.

Ce travail, qui n'était pas facile tous les jours parce qu'on a dû affronter la mort, m'a permis de me rendre compte que quand il règne une ambiance de bienveillance, d'entraide, d'humanité, on réussit à affronter les difficultés, à affronter le temps qui passe.

Et le fait d'être utile m'a permis de traverser ce désert, d'accepter un peu mieux la situation.

Benjamin Lallement

Le premier jour, vous prenez conscience que vous êtes complètement perdu dans un hôpital que vous connaissez depuis toujours. Vous ne savez pas du tout quel travail vous allez faire. Vous ne connaissez pas vos collègues, vous ne savez pas à quoi ils ressemblent, vous ne connaissez pas les patients.

Et puis, vous apprenez à sortir une poubelle, vous apprenez à entrer un repas, vous apprenez à connaître vos collègues. Et, petit à petit, on participe aux soins du patient.

Même si la mort s'invitait parfois dans l'hôpital, nous recevions quand même des nouvelles d'autres patients qui étaient sortis : celui-là va mieux, un autre s'est mis à marcher, etc., etc., etc...

Jusqu'à ce que l'unité se vide. D'abord des patients. Et des collègues qui étaient devenus des amis et pour lesquels nous nous sommes dit : allez, un jour, on se fera un repas tous ensemble !

En bref, nous ne savions toujours pas où nous allions, mais nous savions que nous pouvions avancer.

Musique : Dust's Hope, Jean-Philippe Collard-Neven

B.J.

« Quand il règne une ambiance de bienveillance, d'entraide, d'humanité, on réussit à affronter les difficultés », nous a dit Adeline. Et Benjamin de conclure par ces mots : « Nous ne savions pas où nous allions, mais nous savions que nous pouvions avancer. »

L'un et l'autre ont pu traverser ce désert créé par la pandémie. Cela nous renvoie à la Bible, parce que ce qu'ils viennent de dire porte un nom : le passage, la pâque (en hébreu pâque signifie passage). Ne pas rester sur place, mais avancer. Oser ce pas est toujours difficile. Quitter une situation connue, même inconfortable ou douloureuse, pour une autre plus incertaine, plus indéfinie est une épreuve. Que sera demain si je pars, si nous partons ? Un exode, un exil... Combien de fois les hébreux au désert n'ont-ils pas regardé en arrière pour regretter le pays où ils étaient maintenus en esclavage ? C'était tellement rassurant ! Là-bas, nous avions au moins... tandis que là-bas, qu'aurons-nous ? Et ici, nous n'avons plus !

Avancer, ne pas rester figé dans le passé quitté et bien souvent idéalisé en partie. Ne pas mépriser le présent, tout éphémère qu'il soit. S'ouvrir à l'avenir. Tout ceci n'est-il pas un chemin de foi ? Celui que demande Jésus à celles et ceux qui veulent le rejoindre. Combien de fois n'a-t-il pas dit « Va », ou « Lève-toi et va » à ces malades qui ont croisé sa route ? À la lecture de tels récits, je me demande souvent s'il les a vraiment guéris lui-même, ou s'il ne les a pas simplement poussés à la guérison, mis sur le chemin de la vie ? « Ta foi t'a sauvé », expression bien connue dans les évangiles. Jésus ne dit pas « je t'ai sauvé », mais bien « ta foi t'a sauvé ». C'est en chacun qu'est la voie du salut.

Adeline et Benjamin, à l'hôpital, pour soigner celles et ceux qui s'avoisinaient de la mort. À l'autre extrémité de l'existence, il y a la naissance. Alors, j'ai demandé à Héléne, sage-femme de profession, si elle avait elle aussi traversé un désert. Voici sa réponse, poignante, je vous préviens.

Héléne Guttinger

À la question : est-ce que j'ai déjà « traversé un désert » ?

Non...je ne peux pas dire en avoir déjà traversé un. J'ai pu certes rencontrer quelques épreuves de-ci de-là, mais l'amour et la spiritualité m'ont toujours guidée et soutenue dans celles-ci ; grâce à quoi, je n'ai jamais eu l'impression de me sentir seule ou face à une montagne de questions sans réponses très longtemps.

Par contre, je pense en tant que sage-femme avoir été confrontée à plusieurs « traversées du désert » ... de femmes ou de couples, vraiment tous plus courageux les uns que les autres, dans des contextes d'extrême détresse.

Deux situations m'ont particulièrement marquée : un accouchement « sous X » et une interruption médicale de grossesse.

Deux contextes bien différents, mais dans les 2 cas : un désert à traverser !

Musique : Falling ; Woodkid

La 1ère situation, l'accouchement sous X, s'est produite il y a plusieurs années...après seulement 4 années de pratique. À l'époque, mes amis, mon entourage, me répétaient sans cesse que je faisais le plus « beau métier du monde », ce à quoi je leur répondais (insouciant) par l'affirmative...jusqu'au jour où je suis rentrée dans cette chambre. La chambre d'une jeune femme, dont l'accouchement se mettait tout doucement en route. La femme se tenait sur le lit, le regard dans le vide... Mes collègues n'avaient volontairement pas branché le monitoring censé surveiller les battements du cœur de l'enfant, et c'était à moi que revenait la tâche de discuter avec elle de la manière dont elle souhaitait vivre ce passage. La naissance de cet enfant qu'elle souhaitait confier à d'autres.

Prénommerait-elle ce bébé ? Lui laisserait-elle une lettre, un mot, une photo, un objet, son histoire ? Souhaitait-elle le voir, l'embrasser, lui donner ses premiers soins ? Est ce qu'elle souhaitait garder une photo, une empreinte, ou autre ? Elle ne souhaitait rien, absolument rien. Elle souhaitait juste que cela soit rapide.

Je devais, légalement, lui laisser toutes ces portes ouvertes car nous savons que les souhaits ne sont pas figés. Je lui indiquais que des archives resteraient dans son dossier si un jour elle souhaitait récupérer quelque chose et qu'à tout moment elle pouvait venir récupérer des pièces dans son dossier.

Quelques heures plus tard, j'accueillais ce bébé qui n'a pas pleuré à la naissance comme s'il avait compris ce qu'on lui demandait de faire pour faciliter ce passage si difficile pour sa maman.

En repartant chez moi, je me demandais quelle histoire vivait cette femme ? Sûrement que c'était pour elle un grand geste d'amour...

Peut-être était-elle en effet en pleine traversée du désert et avait-elle pris cette décision pour tenter de donner une chance de survie à son enfant. Ça, je ne le saurai jamais.

Quel chemin allait-elle devoir faire pour pouvoir traverser cette épreuve ? Impossible de le savoir...Et les mêmes questions se posaient pour cet enfant qui commençait sa vie sans identité . Comment se construirait-il ? Aurait-il cette chance que sa mère biologique pensait peut-être lui offrir ? Je ne pouvais que l'espérer et lui consacrer toute mon attention.

Musique : *Falling ; Woodkid*

La deuxième situation, celle d'une interruption médicale de grossesse, m'émeut encore.

Il s'agissait d'une femme proche de son terme. Le diagnostic était tombé quelques jours plus tôt : le bébé avait un syndrome qui, potentiellement, pouvait conduire à un retard mental et d'autres pathologies.

La grossesse s'était jusque-là déroulée sans particularité...et aucune échographie n'avait permis de déceler la moindre anomalie concernant la santé de l'enfant.

C'est seulement dans le dernier mois de grossesse, alors que le couple se préparait à l'accueil de cet enfant, qu'il avait terminé la valise de maternité et la chambre de leur bébé, qu'on leur annonçait qu'il fallait mener des tests génétiques. Tests génétiques qui ont diagnostiqué la présence d'une anomalie.

La question de garder l'enfant leur était alors posée. Tout à coup, le monde s'arrêtait pour eux...

« *Comment retirer la vie d'un enfant alors qu'il bouge en moi ?* » me dit-elle, et en même temps « *comment imposer à mes autres enfants de passer une partie de leur vie dans des hôpitaux ?* »

Personne ne peut se mettre à la place de ces couples qui vivent des situations aussi tragiques. Quelques semaines plus tard j'étais à l'hôpital avec eux, juste après que le geste

foeticide ait eu lieu. Le couple était dévasté. Leur enfant était mort, mais la femme le portait encore. La femme dût attendre que les produits de déclenchement agissent. Puis les contractions sont arrivées, de plus en plus rapprochées et intenses. Elle n'émettra toutefois pas le souhait d'être soulagée par la péridurale. Lors de la poussée, j'entends encore sa voix me dire : « *Hélène, je me sens seule à faire naître mon bébé. Pour mes autres enfants je sentais que le bébé aidait, avançait...qu'on était une équipe... mais là, il est mort et je suis seule à faire tout le travail !* »

Musique : **Falling ; Woodkid**

J'ai accompagné ce couple avec beaucoup d'amour et de bienveillance. Je suis allée chez eux régulièrement après la naissance, pour tenter de les accompagner dans cette épreuve avant de passer le relais. Lors de mes passages chez eux, je ressentais parfois une lueur d'espoir qui se dissimulait rapidement derrière les larmes... La détresse était présente et le corps de la femme restait douloureux. Après des semaines, j'ai senti que ce couple gagnait en force... Je sentais beaucoup d'amour entre eux. Ils me disaient ne pas avoir la foi, mais peut-être ont-ils senti une force extérieure les tirant vers la guérison. Peut-être voyaient-ils la fin d'un long désert ?

Musique : **Ghost Lights ; Woodkid**

B.J.

- Traverser le désert, certes, mais pour aller où ?
- Sur la terre promise, c'est évident, non !
- Tu trouves, toi, que c'est si évident que cela ?
Et si nous tournions en rond ?
Et si nous revenions à notre point de départ ?
Et si tout revenait comme avant ?
Et si...
- Oh, tu m'embêtes à la fin avec tes « Et si... ».
Et si tu arrêtais d'être négatif, pour une fois ! Ça nous ferait des vacances, tu ne crois pas !
Si, si, si... Tu vas finir par mettre Paris et Bruxelles dans une bouteille, la même, et Anvers par-dessus !
Non, le Deutéronome nous parle d'un beau pays, d'un pays de bien, d'un pays où il fait bon.
Écoute Benoît, il va t'expliquer.

Benoît Yvars

Pour comprendre le Désert, il faut d'abord comprendre la manne. À la lecture des versets du chapitre 8 du Deutéronome, elle peut être comprise comme une malédiction, mais aussi une bénédiction. Malédiction d'avoir quitté le confort d'une situation d'assujettissement, mais aussi réconfort d'être accompagné dans les épreuves les plus dures, libéré des choses terrestres.

Pour pleinement comprendre ce chapitre 8, il faut aussi aller lire selon moi le chapitre 30, quand le peuple hébreu se trouve sur le seuil de la Terre promise et reçoit cette injonction divine reformulée : « j'ai mis devant toi la vie et la mort, tu choisiras la vie ».

Nous retrouvons cela avec le confinement : nous avons traversé une épreuve pénible, nous coupant de nos habitudes, de manière brutale. Cela a eu un double effet : celui de nous

libérer de la course incessante du « toujours plus », de la performance, peu importe le domaine. Mais elle nous a aussi montré les conséquences de cette quête du « toujours plus » en période d'épidémie : la surcontamination et la surmortalité chez ceux qui seraient qualifiés de « derniers de cordée », de « losers » ou de « profiteurs » par toute une gamme de personnes avides du culte de la performance. Le « toujours plus » des uns produit toujours un « toujours plus » d'injustice pour les autres.

Les hébreux avaient connu la faim, la soif et les animaux venimeux ; beaucoup ont connu ici avec le Covid la précarité, le deuil, l'abandon, mais aussi les violences policières. Ayant du mal à vivre autrement que sous le règne d'un Pharaon dieu humain, les hébreux déboussolés s'étaient faits des idoles d'or ; nos contemporains méfiants envers nos autorités politiques se réfugient dans les déclarations péremptoires de prophètes médicaux aux méthodes obscures.

Et pourtant, tout comme les hébreux sont arrivés sur le seuil de la Terre promise, nous voilà dans les dernières étapes avant un éventuel déconfinement total. C'est ici que l'adage « tu choisiras la vie » prend tout son sens. Nous sommes à la fin des mesures d'exception : le peuple hébreu était sorti du désert, prêt à conquérir Canaan, nous à reprendre une vie hors de chez nous. Dans les deux cas, nous sommes à la fin de mesures d'exception, ayant mis en lumière nos dépendances et injustices.

C'est ici que tout se joue. Nous sommes à un moment où conscients de notre mal, nous disposons aussi de toutes les cartes pour pouvoir redresser la barre. Et la mobilisation contre le racisme et les violences policières est une première étape. Il ne s'agit pas de punir quelques policiers, mais de réformer tout un système, en reconstruisant la relation à l'autre. Après ce combat-là, il faudra aussi rétablir le lien avec tous les autres exclus, avec la Nature, mais aussi avec-nous-même, à une échelle individuelle.

Il y a une urgence et un espoir : l'urgence de devoir mettre fin à la recherche effrénée de la performance au mépris des autres, pas juste de la brider ; et l'espoir de voir la mobilisation mondiale contre les violences racistes systémiques. Bien sûr, il reste encore bien des combats derrière, mais si nous arrivons à mener celui-là à terme, ça ne pourra que nous affermir dans les autres. Et cet espoir, nous avons l'occasion de le transformer en fait.

Musique : Bābā ; Salif Keita

B.J.

Voici, la terre promise est devant nous, la terre de demain est déjà là. Elle sera ce que nous en ferons : un pays de bien, de beau et de bon, ou une terre comme celle d'avant, et le confinement reviendra, peut-être pas à cause d'une pandémie, mais par la violence, par les violences faites aux femmes, aux enfants et aux hommes aussi, par le racisme, par l'économie sauvage, par les luttes de pouvoir, par le sous-développement et le sur-développement, par les accès interdits à la culture, à l'information, par les pollutions trop nombreuses pour être nommées ici, par la déforestation à tout va... et je crois que je vais m'arrêter-là, sinon la nausée risquerait de me reprendre, et j'aurais la tentation de baisser les bras.

Il ne le faut pas. Nous avons devant nous le choix entre la vie et la mort. Puisseons-nous, tous ensemble et chacun, chacune, choisir la voie de la Vie. Ce qui nous aide, c'est que par et

dans la foi, nous ne sommes pas seuls. Comme lors du séjour des hébreux au désert, Dieu est à nos côtés. Nous pouvons espérer en lui puisque, malgré tout, il espère en nous, je le crois fermement. Et le psaume du début de notre célébration est encore vrai.

Avec François, prions.

François Thollon-Choquet

*Éternel Dieu,
qui nous fais sortir de nos lieux d'esclavage,
nous nous tournons vers toi.*

*En nous interdisant l'idolâtrie,
et l'usage vain de ton Nom,
préserve-nous de la tentation de te posséder.*

*En ordonnant le repos du shabbat,
préserve-nous de l'illusion de posséder le temps.*

*En nous ordonnant d'honorer nos ascendants,
préserve-nous de l'orgueil de posséder notre propre contingence.*

*En nous interdisant de commettre meurtres, adultères ou vols,
préserve-nous du danger de posséder l'autre.*

*En nous interdisant la médisance,
préserve-nous de la prétention de posséder la vérité intime de nos frères et sœurs.*

*En nous interdisant de convoiter les biens de notre prochain,
préserve-nous du poids de posséder notre propre désir.*

*Tu es l'Éternel Dieu qui nous fais sortir des lieux étouffants
où nos possessions nous possèdent.*

*Par la Loi, tu nous rends libres.
Ton dépouillement est notre richesse.
Amen.³*

B.J.

Un désert presque traversé, une terre promise à découvrir au sens littéral du terme, enlever son couvercle, puisqu'elle n'est pas plus loin que là où nous sommes, au seuil d'un monde autre, d'une humanité renouvelée. Serait-ce trop rêver ? Dans la Bible, le propre des rêves est de laisser entrevoir le possible parmi tous les possibles, y compris l'impossible qui n'est jamais que ce que nous n'arrivons pas à ancrer dans la réalité, mais qui est si proche de la vérité.

³ Librement adapté de MULLER-COLARD Marion, *Comme la première foi – Prier*, Tournus : Éditions Passiflores, 2013, p. p. 20-22.

*L'avenir appartient peut-être à celles et ceux qui se lèvent tôt,
il est plus sûrement de celles et ceux qui se laissent inspirer
par l'outre-réalité.
Que Dieu bénisse chacun, chacune.*

Merci à celles et ceux qui ont permis la réalisation et la mise en ligne de cette célébration.

Vous pouvez toujours nous retrouver sur notre page Facebook et sur notre site internet. Dans le blog, nous y mettons des méditations. Vous pouvez retrouver les célébrations de ces derniers dimanches avec l'onglet des cultes en ligne.

Si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez le faire. Toutes les indications sont données sur la 1ère page du site internet de l'Église du Musée. Merci à celles et ceux qui l'ont déjà fait, comme à celles et ceux qui le feront.

Générique : Clarnival

Ont participé à cette célébration

Lectures, méditations et prière

Adeline Ségalen et Benjamin Lallement

Hélène Guttinger

Benoît Yvars

François Thollon-Choquet

Bruneau Jousselein, pasteur

Musiques

Sun, Moon and Stars ; Loreena McKennit ; CD lost souls, 2018

Andante ; César Franck ; Yuko Wataya à l'orgue Dreymann de l'Église du Musée

Dust's Hope ; Jean-Philippe Collard-Neven ; CD Between the lines, 2011

Falling & Ghost Lights ; Woodkid ; CD The Golden Age, 2013

Baba ; Salif Keita ; CD Moffou, 2002

Berceuse (extrait) ; Mathias Duplessy ; Bruneau Jousselein, guitare

Mixage et montage son : Bruneau Jousselein

Relecture : Micheline Burg